

« Somewhere over the rainbow  
Skies are blue  
And the dreams that you dare to dream  
Really do come true »

Judy Garland, dans *The Wizard of Oz*, 1939

## Au-delà de l'arc-en-ciel. Un lieu pour Dorothy

À travers ces paroles, la voix de Judy Garland résonne encore comme la promesse d'un lieu magique, une chambre à soi, accueillante et réconfortante. C'est l'espoir de Dorothy Gale de quitter le monde des adultes, loin des tracasseries du quotidien; c'est aussi le signe de ralliement des homosexuel·le·x·s lors des émeutes du bar Stonewall Inn à New York, en juin 1969, à l'origine du mois des fiertés, lorsqu'une énième répression policière les empêcha de commémorer la mort de Garland, leur actrice fétiche. Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel, se trouvent les installations immersives de Vincent Grange. En s'inspirant des ami·e·x·s de Dorothy, l'artiste suisse détourne ces signes de reconnaissance, qui ont permis aux gays de communiquer de manière cryptée leur orientation sexuelle. Cette sémiotique fut aussi à l'origine d'une enquête du Naval Investigative Service qui, à Chicago, dans les années 1980, envisagea de débusquer la fameuse Dorothy pour récupérer les noms des militaires gay. Derrière l'hommage aux histoires queer des communautés LGBTQIA+, se trament d'autres enjeux associant la spatialisation des désirs à l'exploration de narrations invisibilisées par le musée et l'archive.

L'installation *The House of Dorothy* et sa première extension *Dorothy's Closet* poursuivent une même ambition: imaginer des espaces de vie inclusifs, à travers l'histoire des objets agissants de Dorothy et de ses ami·e·x·s. En longeant un tunnel à quatre pattes ou en passant derrière un rideau, le public est invité à découvrir différents espaces clos. S'y dévoile un appareil à codes secrets, qui transforme des déchets en objets associés à l'histoire de la dissimulation gay: triangle rose des camps de déportation, œillets verts dans un vase, porté à l'origine par Oscar Wilde, perruque sur un chaise longue, boa sur une horloge suisse et autres livres sentimentaux, bandanas de différentes couleurs, exprimant des préfé-

rences sexuelles, et mouchoirs usagés. Ces espaces opèrent comme les « machines désirantes » de Deleuze et Guattari, productrices de sens et de matière, générant un réseau dynamique de désirs créateurs. Ces flux désirants, incarnés par la machine et ses multiples transformations déviantes, guident l'envie de (sa)voir. Découvrir l'intimité des communautés queer, comme l'a démontré Foucault, autre ami de Dorothy, c'est aussi révéler des espaces ambivalents, transparents et opaques, labyrinthiques et troublants.

La performance *La voisine qui en savait trop* de la drag queen Princesse GenderFuck révèle cette spatialisation des désirs. Filmée en plein *lip sync* (playback drag) dans la *House of Dorothy*, la performance est retransmise sur quatre écrans de surveillance à l'extérieur de l'installation, visibles pour le public. Le dispositif de l'installation et de la performance rejoue les structures de dissimulation et de libération des normes hétérosexistes décrites par la théoricienne queer Eve Kosofsky Sedgwick dans son essai *Épistémologie du placard*. Garder ou révéler le secret de l'homosexualité, à travers certains gestes et objets personnels, relève d'une subjectivation particulière, car « "être au placard" est en soi une performance inaugurée en tant que telle par cet acte de parole qu'est le silence ». Ces silences introduits dans l'art du *lip sync* sont

une façon de performer des identités de genre multiples, dans cette installation de sauvegarde des cultures queer. La maison et le placard de Dorothy fonctionnent ainsi comme des machines vivantes: closes sur elles-mêmes, comme des monolithes sans fenêtre, ou accueillant parfois quelques ouvertures, elles dissimulent à l'intérieur une profusion de symboles et d'affects, prêts à être activés par les visiteur·euse·x·s venu·e·x·s les découvrir. À chaque exposition, ces machines en génèrent d'autres. De la maison se détache un nouveau lieu, le Boulevard intérieur, dont les histoires queer vont continuer de s'étendre à d'autres pièces-installations. Cette culture matérielle appartient à plusieurs communautés à travers le monde, qui ont encore besoin de se dissimuler pour mieux se retrouver. Elle révèle aussi une obsession plus personnelle de l'artiste, celle de l'accueil et du partage. Car les ami·e·x·s de Dorothy le savent bien, les rêves deviennent réalité au-delà de l'arc-en-ciel.

Damien Delille

# Vincent Grange

*House of  
Dorothy  
Le Boulevard  
intérieur*